

aux voisins alertés. » Il donne en exemple ce fait qu'un événement survenu le matin à Orléans, fut, moins de douze heures après, connu à 240 kilomètres de là. Ce fut sans doute ce qui se produisit à l'occasion du raid accompli dans le Velay, puisque César emploie les mêmes expressions pour indiquer par quels moyens Vercingétorix en fut instruit : « Vercingétorix apprend bientôt ce qui se passait, par le bruit transmis de bouche en bouche et par des messagers ». En fait, le stratagème de César réussit : Vercingétorix revint en Auvergne.

Résumons maintenant les données du problème qui nous reste à résoudre. César amène d'Italie et de la rive droite du Rhône quelques troupes fraîches. Il assigne à la cavalerie le cantonnement de Vienne. Il laisse le gros de l'infanterie chez les Helviens, à proximité, vraisemblablement, de la région viennoise. De ce point, il va faire une incursion brève, mais remarquablement audacieuse, en Velay, et il s'enfoncera dans ce pays au point d'être séparé de son camp par une distance qui ne doit pas excéder 60 kilomètres.

Si ces données sont exactes, la conclusion s'impose : César a devant lui, face à Serrières, Bourg-Argental, pointe extrême du Velay, et, plus loin, Riotord, Montfaucon, Tence ; puis, sur la droite, le canton de Saint-Didier où passe la voie qui met en communication Anis et Vienne. S'il veut revenir sur Vienne, son expédition doit le conduire au voisinage de notre pays. Or, Saint-Didier est à 70 kilomètres de Vienne, et à 50 kilomètres de Serrières. Et là, point de Gabales, ni d'Auvergnats à redouter en arrière ou sur les flancs, mais, à gauche, les Helviens, à droite les Ségusiens... La colonne de Brutus pourra donc, sans danger, fourrager en direction d'Yssingeaux, voire de Bas, pendant le temps nécessaire pour produire sur les plans de Vercingétorix le bouleversement projeté. Il semble donc tout naturel de penser que c'est là, et non dans le bassin du Puy, dans le Challiergue ou dans la Limagne, que César a passé avec sa colonne infernale.

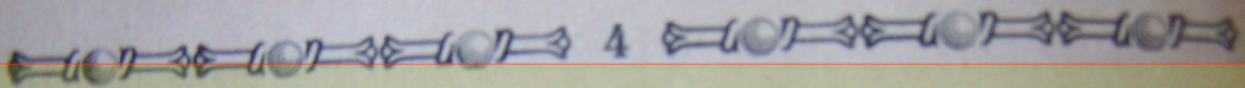
Malgré sa grande vraisemblance, cette hypothèse n'est cependant qu'une hypothèse. Aussi n'est-il pas indifférent de rappeler tout ce qui peut la renforcer. A ce sujet, on ne peut omettre de signaler une tradition assez constante dans notre pays : un combat terrible aurait mis aux prises Romains et Gaulois au nord de Saint-Didier. Le lieu de cette rencontre devrait son nom de Champdolent à l'hécatombe effroyable dont il fut le théâtre, et la forêt qui l'entoure s'appellerait Bramard en mémoire des cris de guerre poussés par les combattants et des hurlements que la douleur arrachait aux blessés. On a objecté que le nom de Champdolent est assez répandu dans le Velay. On l'explique même par l'existence d'un cimetière préhistorique. Si hasardeuse que soit cette interprétation linguistique — car le nom roman de Champdolent ne paraît pas remonter au-delà de la conquête romaine — nous nous garderons bien de la démentir : mais en quoi le fait d'avoir été une station préhistorique exclut-il un pays de l'histoire ? Quelle loi divine ou humaine s'oppose-t-elle à ce que de tels pays aient pu servir de cadre à des événements plus récents ?

Peu important au surplus ces discussions sur le terrain décevant des étymologies. Nous sommes en présence de trois éléments principaux de conviction. D'abord, un fait historique indéniable : César a pénétré dans le Velay, dont les frontières allaient alors jusqu'au Pilat. Ensuite, une

Où donc César avait-il fait construire ce camp ? Était-ce à la pointe extrême du pays helvien, dans l'angle formé par le Velay et le Cévaudan ? Mais il nous dit lui-même qu'il avait rassemblé sa cavalerie depuis de longs jours dans la région de Vienne. N'est-il pas plus rationnel d'admettre que le camp de l'infanterie devait se trouver à la frontière Nord-Est du Vivarais, dans la vallée du Rhône, le plus près possible de Vienne, c'est-à-dire dans la région de Serrières ? On ne voit pas en effet pour quel motif il aurait, en plein hiver, fait remonter à ses légions la vallée de l'Ardèche, ni pourquoi il les aurait éloignées de sa cavalerie, alors surtout qu'il voulait faire la concentration de ses troupes chez les Eduens avec assez de rapidité pour que Vercingétorix ou ses lieutenants n'eussent pas le temps de l'en empêcher, ou simplement de le gêner.

Mais la suite du récit de César contient un détail précieux pour la discussion de ce point. Le proconsul a franchi les Cévennes, il a pénétré dans le Velay et donné l'ordre à ses cavaliers de ravager le pays, dans toute l'étendue possible. Lui-même ne s'attarde pas. Au bout de deux jours, il confie à Brutus le commandement de la colonne, lui ordonne de continuer à étendre ses ravages et, sous le prétexte d'aller chercher des renforts, il s'en va, non sans avertir son lieutenant qu'il sera de retour dans trois jours. Ainsi, le camp de Brutus n'est pas à plus de deux journées de marche de la région de Vienne-Serrières où sont cantonnées les légions et la cavalerie. Que représentent donc ces deux journées de marche ? Nous sommes en hiver : la brièveté des jours, le mauvais état des chemins, l'abondance des congères, l'escarpement des montagnes à escalader rendent extrêmement pénible une étape quotidienne de trente kilomètres pour des légionnaires encore mal entraînés, recrutés tout récemment, et chargés. Il est donc sage de penser qu'il n'y avait pas plus de 60 kilomètres entre le camp de Brutus et la ligne Vienne-Serrières. On concevrait d'ailleurs difficilement que César ait pu abandonner à une plus grande distance de ses réserves une simple colonne légère — pour un raid où l'on cherche surtout à frapper les imaginatifs, on n'emène pas toute une armée —, alors surtout que l'âpreté du sol, la difficulté des communications, rendues encore plus précaires par la rigueur de la saison, et l'hostilité des habitants réalisaient un ensemble de conditions tout à fait défavorables au stationnement prolongé d'une troupe appelée à s'égailler chaque jour.

Objectera-t-on qu'une incursion aussi réduite dans l'espace n'aurait pu troubler Vercingétorix ? Mais ce serait oublier l'effet de la surprise, la panique, l'épouvante des populations vellaves, quand elles virent avec quelle énergie les légionnaires avaient escaladé les Cévennes, qui se dressaient comme un mur infranchissable à cette époque de l'année. Et puis chaque jour les cavaliers romains se répandaient dans une nouvelle direction. César nous a dit avec quelle rapidité se propageaient les nouvelles importantes : « Dès qu'il se produit un événement de quelque importance, on pousse de grandes clameurs par monts et par vaux : à ce signal, d'autres viennent recueillir la nouvelle et la crient à leur tour



vraisemblance basée sur le texte même de César : le général romain ne s'est pas aventuré à plus de 60 kilomètres de sa base, située sur la ligne Vienne-Serrières, c'est-à-dire qu'il n'a pas dû dépasser la zone Mont-faucon - St-Didier. Enfin, une tradition locale certaine : dans la forêt de Bramard, à Champdolent, un combat terrible se serait livré entre les Gaulois et les Romains.

J'estime qu'à défaut d'une certitude absolue, ces trois arguments constituent un faisceau d'une force singulière. Il conviendrait peut-être d'en tenir compte, ne serait-ce que pour le réfuter, avant d'affirmer que César a ravagé le bassin du Puy et celui de l'Allier...

Docteur BACHELIER.

L'étude du docteur Bachelier confirme l'épopée Cévenole de César dans le Velay.

Mais il n'a pas envisagé que Gergovie n'était pas forcément à la bonne place

Pensées sur la mort

Nous sommes des mineurs à tout âge et des faibles. La mort, c'est notre majorité.

— Sur terre, nous ne sommes pas chez nous.